



**TOMMY BROCHU**  
tbrochu@latribune.qc.ca

**SHERBROOKE** — Contrairement à la croyance populaire, le BDSM (bondage, discipline, domination, soumission, sadisme et masochisme) n'est pas nécessairement relié à la sexualité. Selon des gens participant régulièrement aux activités du donjon Le Purgatoire d'Arsenique de Sherbrooke, transformer le mal en extase est un jeu pour adulte, empreint de respect et d'amour fraternel.

Dans le sous-sol d'Arsenique Delacroix (son surnom du monde du BDSM), fouets, jouets, attaches, masque de latex, tout est en place pour que les adultes toujours consentants s'amuse. Certains participent à des scènes, d'autres préfèrent se tenir à l'écart. Tous peuvent vivre le tabou, peu importe leur sexe, leur orientation sexuelle, leur taille ou leur poids. Les dominants dominent, les dominés reçoivent. « Parfois, je me laisse attacher, car je trouve ça relaxant », lance Arsenique, qui se considère comme une dominante.

Une grande partie du vocabulaire BDSM a rapport au jeu. « Tu mélanges le jeu et la peur ou le drame, explique Arsenique, qui ne veut pas révéler son vrai nom. La douleur, c'est une façon de parler. Ça peut être de la vraie douleur ou des sensations un peu intenses. La peur, c'est un spectre. On parle de jouets, d'aires de jeu, de scène, de partenaires de jeu. On est des adultes qui gardent un cœur d'enfant en faisant de jeux d'adultes. »

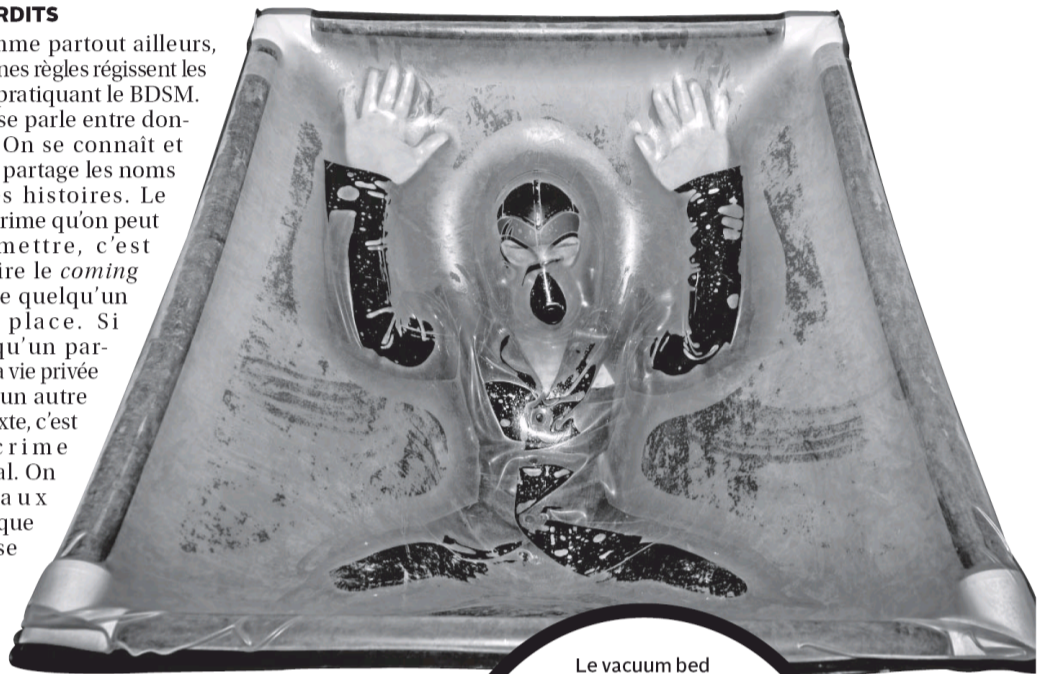
En marge de la Saint-Valentin, *La Tribune* a été invitée à visiter le donjon BDSM d'Arsenique et à s'entretenir avec des adeptes qui avaient envie de déboulonner quelques tabous sur la pratique méconnue de ces jeux pour adultes consentants

BDSM

# L'AMOUR FÉROCE ET CONSENTI

## INTERDITS

Comme partout ailleurs, certaines règles régissent les gens pratiquant le BDSM. « On se parle entre donjons. On se connaît et on se partage les noms ou les histoires. Le pire crime qu'on peut commettre, c'est de faire le *coming out* de quelqu'un à sa place. Si quelqu'un partage ta vie privée dans un autre contexte, c'est un crime capital. On dit aux gens que s'ils se



Le vacuum bed donne l'impression d'être emballé sous vide. Après s'être placé dans cette boîte, un aspirateur enlève tout l'air contenu dans le cube. L'homme respire à l'aide d'un masque. La dominante lubrifie le latex, ce qui procure une sensation de massage. Celle-ci conseille de toujours faire cette scène à deux, par souci de sécurité.

croisent dans un contexte "vanille" [NDLR dans la vie de tous les jours] et qu'ils ne se connaissent pas en dehors du BDSM, ne vous saluez pas », conseille celle qui a commencé à pratiquer dans les bars il y a plus d'une décennie.

La base, ce sont les mots de

sécurité. Si tout va bien, le dominé dit « vert », si l'intensité est à son maximum, il dit « jaune » et s'il y a quoi que ce soit, il dit « rouge ». « L'autre crime capital, c'est de ne pas respecter un *safeword*.

Quand quelqu'un ne respecte pas le consentement ou la sécurité de quelqu'un, ça peut le suivre durant 10 ans. Ça peut être très dommageable et les risques peuvent être si grands qu'on ne niaise pas avec ça. La liste noire arrive plus rapidement et se partage », affirme l'organisatrice des soirées.

D'autres règles de base sont aussi importantes. Les trois mots clés sont : consenti, sécuritaire et sain. « Le consentement doit être libre, éclairé et révoquant. On en est très conscient et l'on en parle beaucoup. Sécuritaire, ça veut dire qu'on ne blesse pas les gens. Au Canada, on ne peut pas consentir à

une blessure majeure. Sain, c'est l'intégrité, l'estime de soi, la santé mentale, etc. C'est d'y aller pour que la personne ne se sente pas déstabilisée à long terme. C'est aussi le respect des limites. Les gens peuvent tout essayer, tant que ça respecte ces principes », explique Nadir, un autre amateur de ces activités.

Effectivement, le consentement est une notion extrêmement importante selon D., une participante. « Moi je suis soumise et quand j'ai commencé, j'ai eu la chance d'être initiée par un dominant qui avait déjà été soumis. Il savait ce que c'était d'être à ma place. Il a commencé par me parler du consentement et l'on a parlé de ça durant deux mois avant qu'il se passe quelque chose. J'étais pleinement informée quand j'ai commencé ça. Je le savais tout de suite,



De nombreux fouets et jouets sont utilisés dans les soirées BDSM. — PHOTOS SPECTRE MEDIA, MICHELLE BOULAY